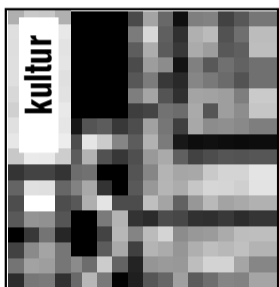
**Friess oder stierw**

(ik) - Toxkapp, Kitsickers, Defdump, The Last Millennium Suckers ... - die wichtigsten Luxemburger Lokalmatadoren sind jetzt auf einem Sampler der Kulturfabrik zu haben. Professionell

produziert, bietet die Scheibe so manchen Ohrenschaus und beglückt zudem die Ungeduldigen: Wer vergeblich auf das Debüt der "Astronoïds" wartet, wird hier immerhin einmal fündig, das softe "Feeling Greedy" kann ohne Übertreibung als eines der besten Stücke auf dem Demo-Sampler gelten, neben dem kraftvollen "Cliche" der Metallband Defdump.

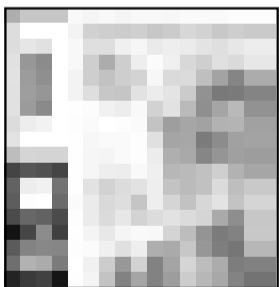
Wer's lieber klassisch punkig mag, dem/der helfen die Millennium Suckers auf die Sprünge (die Polit-Message ist aber ziemlich oberflächlich, oh yeah!).

Für Instrumentalfans und LiebhaberInnen schwermütigen Gitarrengefrickeles ist ebenfalls was dabei - wenn gleich der eine oder andere Song etwas einfallslos daher kommt und eher wie Mogwai-Möchtegern klingt.

**Tout un programme**

(gk) - Mardi dernier, la **Kulturfabrik** d'Esch-sur-Alzette a fait preuve d'un concept original pour présenter sa saison 2003/2004. Projections vidéo, interludes musicaux, clowns, ..., le centre

culturel a accentué son côté spectacle. Mais bon, la présentation - et le défilé de discours qui s'ensuit - de toute une année de programmation d'un coup, cela devient plutôt long vers la fin. D'ailleurs les informations distribuées à cette occasion aux médias sont, sans nul doute, à ranger dans la catégorie des plus volumineux de toute l'histoire du dossier de presse. Vous comprendrez donc qu'on ne peut pas vous faire de compte-rendu détaillé de cette présentation. Tout de même, un petit choix sans la moindre exhaustivité ... La saison débute le 19 septembre avec la pièce "Far Away". Dès octobre, il y aura, entre autres, le gitan Parno Graszt, l'expo Norbert Ketter, le Théâtre Prato, le violoniste Ivry Gitlis, le groupe pop "Arab Strap", John "rescapé du Velvet" Cale, etc.. Pour rester informé-e sur cette programmation intéressante, le plus facile est de devenir membre du centre culturel et de recevoir ainsi le programme mensuel par voie postale ou, évidemment, de lire le "woxx".

**Vive la propagande!**

(RK) - Ce sont plus de 1400 affiches de l'Union soviétique, de Tchécoslovaquie, de Pologne et du Cuba que vous pouvez contempler sur le site www.poster.tk. Cela va de "Gloire au socialisme!"

jusqu'à des campagnes contre l'alcoolisme ou pour le glasnost. Bien entendu il s'agit de propagande, mais parfois d'une grande valeur artistique. Les affiches sont présentées avec des commentaires, leur taille et leur prix, car une partie est mise en vente. Malheureusement, en raison du trafic, l'accès aux images haute résolution est restreint. Le site est l'oeuvre d'un certain Peter, qui explique qu'il s'agit moins d'un commerce que d'une passion. Par ailleurs il tient à prendre ses distances avec les messages véhiculés sur les affiches ("Am I a communist? No."). Et il met en garde contre toutes les formes de propagande, en particulier sur la page "War on terrorism and propaganda" (<http://poster.wz.cz/listy/aoa.htm>), qu'il a rajoutée suite aux attentats du 11 septembre. A voir, à lire.

DEAUVILLE 2003

Quand les films prennent le pas sur les stars



Le noyau dur du jury: Ben Kingsley, studieux, Claudia Cardinale, rayonnante, et Roman Polanski, bardeur. (photos: Thibaut Demeyer)

L'annonce de la sélection officielle d'un festival et de ses invités ressemble bien souvent à un spot publicitaire alléchant, alors que la réalité est plus décevante. La 29e édition du "Festival de Deauville" n'a pas dérogé à la règle.

Le premier communiqué de presse nous annonçait pléthore de stars et, à l'arrivée, seules quelques pointures, dont la plus importante était Harrison Ford, ont réussi à enthousiasmer quelque peu. En revanche, la qualité de la sélection de films du dernier "Festival de Deauville" était exemplaire. Et les favoris de cette sélection se sont tous retrouvés au palmarès.

Pour le grand prix, Roman Polanski et ses acolytes ont choisi la seconde oeuvre de A. Dean Bell, "What Alice Found", un drame social qui traite du choix de vie d'une adolescente et de celui d'un couple de retraités. Un pile ou face d'options que tout être humain est obligé de prendre à un moment ou à un autre, qui décidera finalement que votre vie soit un enfer ou un paradis.

Le "Prix du Jury" a été attribué à un autre drame social sur la jeunesse américaine d'aujourd'hui: "Thirteen", le premier long métra-

ge de Catherine Hardwicke, déjà lauréat du "Léopard d'argent" et prix d'interprétation pour Holly Hunter au "Festival de Locarno". Ce film montre une jeune adolescente bon chic bon genre fascinée par une amie d'école, au mode de vie douteux. Ce long métrage, parfaitement bien maîtrisé par Catherine Hardwicke, n'apporte sans doute pas de solution idéale, mais est loin de ne présenter aucun message intéressant en matière d'éducation d'une adolescence à la santé mentale fragile.

En remettant ces deux prix, le jury de cette 29e édition avait, en fait, rempli sa mission. Cependant, la remise des prix ne s'est pas arrêtée là, puisque suivirent le "Prix de la critique internationale" attribuée à "American Splendor" - un long métrage qui s'adresse principalement aux fans des "comics" et d'Harvey Peckar, créateur d'une série de bandes dessinées autobiographi-

ques à succès - et, en marge, le prix du magazine "Première" a été attribué au surprenant "Milwaukee, Minnesota". Quant au prix du public du "Journal du Dimanche", il a été donné à l'excellent "Dot the I", jugé comme étant le favori au grand prix. Comme quoi, un jury de festival, qu'il soit de Cannes, de Deauville ou d'ailleurs, se doit de toujours faire la différence avec le public et la presse.

Cette année, le "Festival de Deauville" a également inauguré, avec succès, une section intitulée "Les Docs de l'Oncle Sam". Des documentaires comme "Personna non grata" d'Oliver Stone, "The Agronomist" de Jonathan Demme, ou encore "Easy Riders, Raging Bulls" de Kenneth Bowser, ont largement contribué à la réussite de celle-ci.

Deauville, c'est également l'occasion de visionner les grosses productions américaines, qui viendront envahir nos écrans, dès cet automne pour certains. Parmi ces quinze avant-premières, nous retiendrons "Seabiscuit" de Gary Ross, "Confidence" de James Foley, ainsi que "Finding Nemo", le petit nouveau de chez "Pixar", dont la sortie est prévue pour les fêtes de fin d'année.

Mauvaises prestations

"Identity" de James Mangold et "The Italian Job" de F. Gary Gray ont également réussi à séduire les festivaliers, à l'inverse du film "Les Associés" de Sir Ridley Scott, à qui le festival rendait hommage.

Sur le banc de touche pour raison de mauvaise prestation, nous épinglons "Anything Else" de Woody Allen, "Le Divorce" de James Ivory et "Normal" de Jane Anderson, avec Jessica Lange qui, tout comme James Ivory, a également eu droit à un hommage.

Présenté dans la section "Panorama", retenons encore le surprenant "Interview with an assassin" qui, sous forme de documentaire, nous présente le mystérieux second tireur qui aurait assassiné le Président Kennedy. Difficile à croire, évidemment, mais cette parfaite fiction démontre admirablement le grand potentiel de manipulation des médias.

Mais revenons aussi aux vedettes, qui ne se sont donc pas bousculées sur les planches deauvilloises, à l'inverse de l'année dernière. Cependant, le passage de Tobey Maguire, pour "Seabiscuit", n'est pas passé inaperçu. Surtout auprès des midinettes, qui ont eu un certain mal à digérer son manque de coopération en matière d'autographes. Celles-ci ont pu se rattraper largement sur Edward Burns et Mark Wahlberg. Ce dernier a, sans aucun doute, fait preuve de la meilleure prestation en conférence de presse, en faisant l'inventaire de ses voitures et en reproduisant quelques mots dans la langue de Molière. La pudeur empêche la retranscription de ceux-ci, bien qu'ils aient provoqué l'hilarité des festivaliers. Preuve également que "Deauville" reste avant tout un festival bon enfant, accueillant et convivial. Preuve aussi que l'accueil-qualité normande n'est pas une légende.

Brigitte Lepage



Mark Wahlberg a enchanté le public du "Festival de Deauville" par son manque de pudeur en matières francophones ...